Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

2 | 2005

Varia

Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières. Entre mythe et politique II*

Pascal Payen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1556>

DOI : 10.4000/anabases.1556

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005

Pagination : 263-264

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières. Entre mythe et politique II* », *Anabases* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1556>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières. Entre mythe et politique II*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre VERNANT, *La Traversée des frontières. Entre mythe et politique II*, Paris, Seuil, coll. « La Librairie du XXI^e siècle », 2004, 194 p.
18 euros / ISBN 2.02.066251.5.

- 1 Pas plus que le premier volume de Jean-Pierre Vernant intitulé *Entre mythe et politique* (1996), celui-ci ne relève du genre autobiographique ou des facilités d'une certaine ego-histoire en vogue. Et pourtant le contenu et la disposition du second pourraient, à première vue, le laisser penser. Une première partie inédite – « Un temps insoumis » – rassemble trois textes évoquant avec précision les années de Résistance à Toulouse et « l'affaire Aubrac » survenue au cours du printemps et de l'été 1997. Un second ensemble réunit des conférences spécialisées et des textes de circonstance, échelonnés sur les années 1995-2002. Loin d'être une sorte de bilan, le livre se présente, à partir de ce diptyque, comme une réflexion rigoureuse et approfondie sur « les rapports du passé et du présent, les frontières qui les séparent, les moyens de franchir ces limites sans les brouiller, sans les fausser » (p. 10).
- 2 Sollicité au cours des dix dernières années par d'autres historiens, pour intervenir en tant que témoin à propos des années de l'Occupation, J.-P. Vernant a été conduit à se demander – ce qu'étrangement il n'avait jamais fait, comme si son rationalisme l'en avait dissuadé – s'il existait un lien entre son travail de savant, analysant l'épopée homérique ou les cités démocratiques de la Grèce ancienne par exemple, et ses engagements, notamment pendant les années du régime de Vichy. La « frontière » est-elle aussi étanche qu'il l'avait longtemps pensé entre l'objectivité et les prises de position, entre le chercheur et le citoyen, le savant et le militant ? Il lui est apparu que le choix de privilégier, dans *l'Iliade*, l'étude de l'idéal héroïque de la vie brève et de la

« belle mort », l'analyse de la « gloire impérissable » du combattant qui reste à jamais présent parmi les vivants grâce au chant de l'aède, entraient en résonance avec l'expérience de la guerre et des combats dans la clandestinité, où sont morts tant de compagnons qui, non sans analogie, en fin de compte, avec Hector ou Achille, avaient fait le choix de l'absolu, du « tout ou rien », et avaient consenti à mourir jeunes. L'historien découvre alors que, sans tomber dans l'anachronisme, le va-et-vient entre passé et présent s'opère dans les deux sens, et projette un surcroît de compréhension sur deux moments de l'histoire. Mais le livre ne s'en tient pas seulement à explorer ces interférences, à partir des sollicitations du temps présent, comme dans le bel exemple de l'analyse comparée des liens entre architecture et urbanisme, privé et public, à propos des cités grecques du VII^e siècle et des métropoles modernes ; entre les conceptions qui placent l'espace civique du côté d'Hestia et du foyer domestique, communiquant, depuis l'intérieur, avec les dieux et avec le monde extérieur, comme nous le faisons grâce aux ressources d'Internet, et celles qui situent l'espace du côté d'Hermès, des passages, des routes, des lieux fréquentés par tous, comme l'*agora* (p. 133-140). La réflexion que propose J.-P. Vernant touche aussi à trois problèmes plus complexes. Tout d'abord, la frontière ne passe pas seulement entre l'Antiquité et le temps de la Seconde Guerre mondiale ; il faut encore tenir compte du présent qui analyse : « Le maintenant de ma pensée », temps de l'acteur devenu « témoin », temps qui reconfigure les souvenirs. Ce dernier point pose ensuite le problème de la mémoire. Quelle confiance lui accorder ? Les témoins peuvent avoir oublié une partie des événements, sans pour autant être soupçonnés de mentir ou de cacher la « vérité », comme les époux Aubrac en furent accusés par des historiens patentés, lors de la table ronde organisée par *Libération*, le 17 mai 1997 et publiée le 9 juillet dans le même quotidien. J.-P. Vernant souligne à ce sujet qu'il existe plusieurs « tout » de l'événement, selon que l'on distingue entre la mémoire individuelle des acteurs, la mémoire sociale que se constituent un groupe, une nation (en glorifiant des individus, en choisissant des lieux, des commémorations, en retenant des traditions écrites, en produisant des films), et la mémoire historique, distincte des deux autres en ce qu'elle se place sous le régime de la vérité ; elle seule est de nature à dresser une histoire de la mémoire, de ses variations, car aucune mémoire ne se présente comme « une coïncidence immédiate avec un passé révolu » (p. 31). Le troisième problème analysé par l'Auteur est celui de l'articulation entre vérité, mémoire et narration. Comment s'articulent, dans le travail de l'historien, les différents outils de reconstitution du passé : archives, documents, témoignages ? Paul Ricœur a montré, depuis *Temps et récit* (1983-1985), que la mémoire historique est liée à des formes de narration, que l'historien recueille et doit prendre en compte dans sa propre écriture.

- 3 Dans le cheminement d'aujourd'hui à hier, l'historien ne cesse donc de tracer des frontières, qu'il ne consent, ou ne devrait consentir à franchir qu'avec précaution. Lorsque le travail d'analyse porte sur la Grèce ancienne, le risque encouru est celui de l'anachronisme, celui qui en viendrait à confondre les démocraties anciennes avec les régimes modernes portant ce nom. M.I. Finley et P. Vidal-Naquet ont mis en garde contre ces analogies hâtives. Dans le cas de l'affaire Aubrac, la question des frontières a pris un relief singulier, parce que la proximité des événements en cause tendait par elle-même à abolir la distance de l'historien avec son objet. Mais J.-P. Vernant, qui fit partie des historiens présents au débat (ses réactions écrites sur le moment sont reproduites aux pages 183-188), rappelle, à partir de situations et de documents précis concernant sa propre situation d'alors et son rôle de témoin maintenant, que la

frontière est parfois ténue entre le vrai et le faux, lorsque les acteurs de jadis ont fabriqué des faux pour les nécessités de l'action : seuls les témoins, et non l'historien, sont parfois en mesure d'attester que le faux est authentique et de démontrer « ce qui s'est réellement passé » (p. 42-46). Poser ainsi le problème, ce n'est nullement brouiller la frontière qui doit séparer l'historien, le juge et le témoin ; c'est définir les conditions et les limites de leur complémentarité, y compris à l'intérieur d'un même individu.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse II-Le Mirail
payen@univ-tlse2.fr